NOUVELLES DONNÉES DU PROBLÈME DE L'APPARITION DES FORTIFICATIONS DES VILLES MOLDAVES AU MOYEN ÂGE

M. D. MATEI, L. CHIŢESCU

Si le problème de l'existence ou de l'absence de fortifications ceignant les villes médiévales roumaines n'était naguère pour les historiens qu'une question d'ordre secondaire et si elle ne constituait d'aucune façon une partie des éléments complexes qui concourrent à la définition du caractère urbain d'un établissement médiéval, les dernières recherches ont conféré, en revanche, une autre valeur à l'élément mentionné ci-dessus dans l'étude du processus de formation des villes médiévales. Il est vrai que la mise en valeur des maigres renseignements fournis par les sources écrites, roumaines ou étrangères, au sujet des mesures prises par les princes de Moldavie, ou par les citadins eux-mêmes au moyen âge pour la défense des établissements urbains, n'a pas constitué pour nos historiens une préoccupation spéciale. Aussi certains chercheurs sont-ils allés jusqu'à nier l'existence des fortifications spéciales autour des villes [1]. Cette dernière circonstance jointe à l'existence actuellement de documents précis et importants offrant la possibilité d'une étude multilatérale du problème énoncé, non seulement invitent à aborder ce problème particulier, mais encore permettent de l'encadrer dans un contexte historique particulièrement intéressant.

C'est un fait bien connu qu'en Europe orientale, plus exactement dans les régions dominées du point de vue ethnique par les tribus slaves, l'apparition des établissements civils fortifiés, qui chronologiquement et économiquement se situe au VIIIe siècle de notre ère, se rattache à la constitution de ce qu'on est convenu d'appeler les « gorodistes ». Du point de vue technique, indifféremment de l'aspect et du caractère complexe de ces établissements fortifiés, les fortifications proprement dites étaient érigées en bois et terre [2]. De même, quoique l'évolution ultérieure du système de défense des établissements civils ait entraîné une séparation territoriale nette entre les éléments de fortification et l'établissement dont ils assuraient la défense [3], dans les territoires de l'Europe où la population slave ne tomba pas sous l'influence dominatrice de la civilisation occidentale (comme en Allemagne orientale, en Tchécoslovaquie et en Pologne, par exemple), les fortifications des villes se fondaient jusqu'au bas moyen âge sur l'utilisation du bois et de la terre (selon la technique des « palissades »). De ce point de vue, le cas de la ville de Kiev — la mère des villes russes — nous semble être le plus suggestif, avec tout son système de fortification où seules les portes étaient exécutées en pierre [4].

Bien que nous croyions à juste titre, comme il a été démontré récemment, que sur le territoire de la Moldavie, l'absence de monuments dont l'attribution à la catégorie des « gorodistes »

[1] C. Cihodaru, *Considerații în legătură cu populația Moldovei din perioada premergătoare invaziei tătarilor (1241)*, dans SCŞIaşi, Istorie, XIV, 1963, 2, p. 221.

[2] Pour des exemples cf. P. N. Tretiakov et E. A. Schmidt, *Древние городища Смоленщины*, Moscou, Léningrad, 1963; P. A. Rappaport, *Очерки по истории русского зодчества*, dans MIA, 52, pp. 78 et suiv.

[3] Nous avons en vue l'apparition des palissades proprement dites, ayant la forme d'épaisses parois, dont les façades sont constituées de poutres et l'intérieur est rempli de terre tassée, palissades qui entourent l'établissement et sont distinctes structuralement des fortifications englobant des habitations, des écuries, ou des magasins.

[4] M. K. Karger, *Древний Киев*, I, Léningrad, 1960.

DACIA, N.S., TOME XI, 1967, pp. 321–330, BUCAREST

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

indiquerait dans ces régions aux VIIIe—XIIIe siècles une évolution identique à celle des contrées septentrionales et orientales [5], il faut remarquer que dans la fortification des villes médiévales moldaves on a continué d'utiliser (à deux exceptions près) le système des « palissades ».

Certes, il serait hasardé d'affirmer et seulement partiellement vrai, que c'est là une preuve de la puissante et exclusive influence que le monde slave et les anciens Etats russes aient fait subir à la civilisation médiévale moldave. Il faut plutôt croire que, en fonction du moment historique où s'intègrent les faits, l'explication de la circonstance signalée ci-dessus doit être recherchée dans les particularités de la vie et de l'histoire de la Moldavie. Ainsi, ce qui ressort en premier lieu c'est que, pendant la période antérieure à la formation de l'Etat féodal, et même quelque temps après, jusqu'au moment où le pouvoir princier s'impose sur le plan intérieur et extérieur et se consolide, toute initiative concernant l'apparition des fortifications a revêtu un caractère particulier. Cela, joint à la circonstance que dans le processus de féodalisation au XIVe siècle il n'y avait pas encore de féodaux possédant des domaines très étendus et disposant d'une grande puissance économique, eut pour résultat que les ressources matérielles utilisées pour la construction des fortifications furent relativement modestes, et en tout cas bien trop modestes pour permettre les dépenses entraînées par l'érection des fortifications de pierre. C'est ce qui explique l'existence des « cours des boyards » [6], dont les fortifications étaient conçues selon le système des palissades [7] sur le territoire de la Moldavie, seules fortifications dont il puisse être question vers le milieu du XIVe siècle.

Si jusqu'au dernier quart du XIVe siècle la situation s'était maintenue telle-quelle, au temps du règne du voïvode Pierre Ier Muşat (1375-1391) il apparaît immédiatement une importante modification qui influera profondément sur l'évolution ultérieure du pays. Le processus de consolidation économique et politique du pouvoir princier, en tant que représentant de la haute noblesse féodale du pays, assurait à ce dernier la possibilité, tout en lui imposant du même coup l'obligation, d'adopter des mesures de défense à la fois de l'institution comme telle, que du pays lui-même. Toutefois, la façon dont ces mesures sont appliquées peut être considérée, plus ou moins, comme particulière à la Moldavie ainsi qu'à la Valachie, et dans la même mesure. Aussi, le souci exclusif des princes est-il dirigé vers la construction des fortifications, non plus pour protéger des établissements importants et des villes qui devenaient fréquemment la résidence de la couronne elle-même, mais en fonction de l'importance stratégique du point qu'il fallait défendre [8], principe qu'appliquera aussi Etienne le Grand durant son glorieux règne [9]. Si l'on tient compte du fait que parfois on a érigé des fortifications même sur des emplacements peu peuplés (la forteresse de Muşat du XIVe siècle à Roman, de même que Cetatea Nouă — mot à mot « la forteresse neuve » — du XVe siècle, près de la même ville, Orhei, au XVe siècle), on comprendra encore mieux le peu d'intérêt que le pouvoir princier accordait à la défense des principaux centres habités du pays et dans quelle mesure ses actions étaient dictées par des nécessités spéciales d'ordre politique et militaire.

C'est en organisant la résistance militaire du pays au moyen des *forteresses* défendues par de puissantes garnisons et non par l'intermédiaire de villes solidement fortifiées que la couronne moldave a déterminé dès le XIVe siècle une évolution propre au pays, situation dont le résultat fut que

[5] Cf. M. D. Matei, *Probleme de cultură orăşenească în Moldova medievală*, dans SCIV, 16, 1965, 3, pp. 534—535.

[6] Le problème des « cours des boyards » a été examiné avec attention, mais en fonction seulement des sources écrites, par Gh. Diaconu, *Despre rolul curţilor boiereşti în organizarea militară a Moldovei în veacurile XIV—XV*, dans *Studii şi referate privind Istoria României*, I, Bucarest, 1954, pp. 551 et suiv.

[7] Une exception à cette règle pourrait être constituée (?) par une fortification mentionnée dans un document du 8 octobre 1462 (dont les traces n'ont pu être trouvées) sous le nom de « forteresse de Duma Negrul » (cf. *Documentele lui Ştefan cel Mare*, éd. I. Bogdan, I, Bucarest, 1913, p. 65).

[8] Au fond, c'est *ce principe* qui est demeuré à la base du système de défense de la Moldavie, à savoir la nécessité de protéger les régions-frontières du pays ou de barrer l'accès à la capitale du pays.

[9] Mentionnons ici les travaux spéciaux entrepris par Etienne le Grand en fonction des nécessités exclusivement militaires et parfois même temporaires à Bîrlad (M. D. Matei et L. Chiţescu, *Некоторые исторические выводы археологического исследования земляной крепости в Бырладе*, dans « Dacia », N. S., VII, 1963, pp. 439 et suiv.) et dans la vallée du Berheciu.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

les villes médiévales moldaves se virent repoussées sur des positions secondaires et non avantageuses dans les préoccupations politiques des voïvodes. La meilleure preuve de la faiblesse du système de défense des villes médiévales moldaves est la facilité avec laquelle les divers envahisseurs pouvaient conquérir les villes, puisque la résistance militaire organisée par les voïvodes

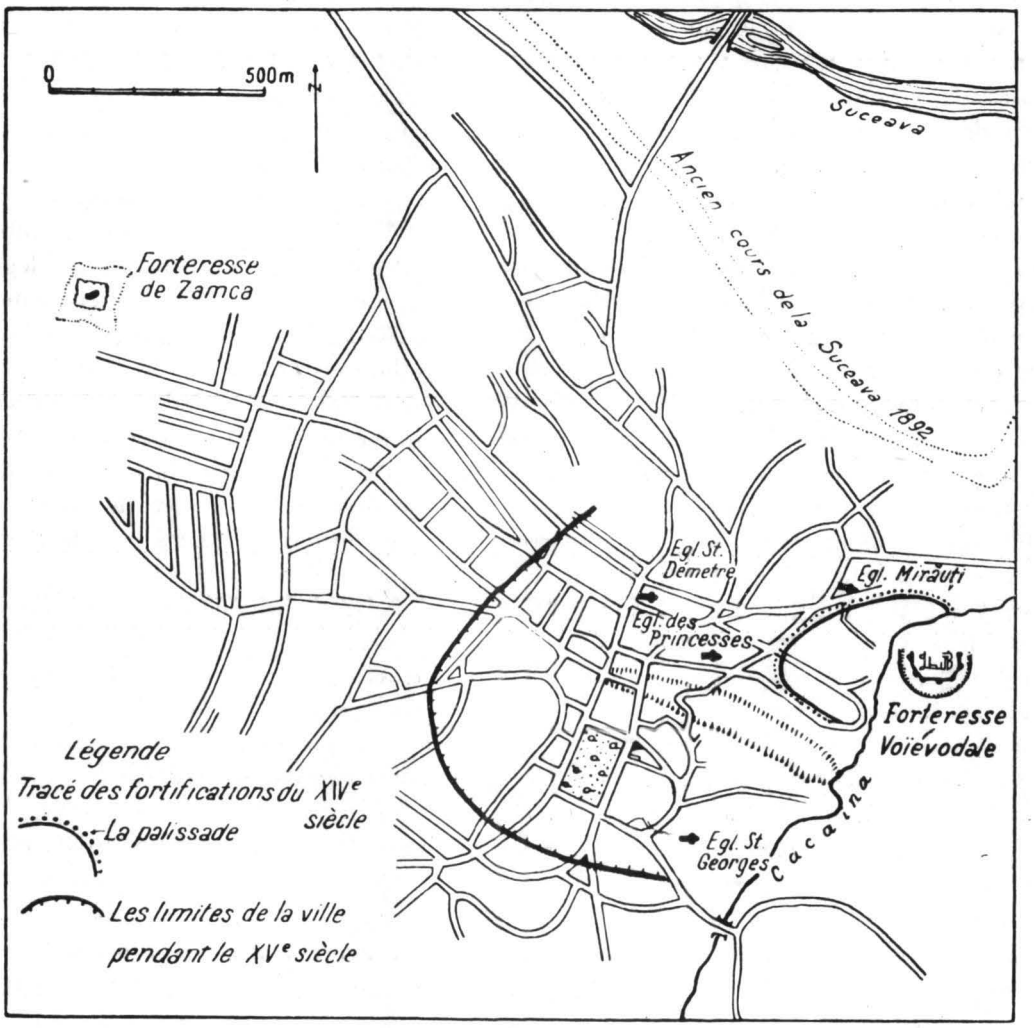

Fig. 1. — *Suceava*. Plan de la ville actuelle et les limites successives de l'élargissement de la ville ancienne.

ne visait que la défense des forteresses, qui représentaient les principaux éléments du pouvoir défensif du pays [10]. Faut-il en conclure que les villes médiévales de la Moldavie ne disposaient pas d'un système propre de défense, qu'elles étaient, autrement dit, des établissements que l'on pourrait qualifier d'« ouverts »? A notre avis les pages suivantes suffisent à démontrer que, tout en n'offrant pas un maximum d'efficacité, les villes moldaves disposaient de fortifications

[10] Le nombre élevé des mentions contenues dans les chroniques moldaves concernant les incendies provoqués telle ou telle année par les envahisseurs dans de nombreux bourgs du ays auxquels ils infligeaient de lourdes pertes, sans toutefois réussir à conquérir les points fortifiés des alentours, nous semble très éloquent à ce point de vue. Du reste, la plupart du temps, l'incendie et le sac des villes représentaient les seules victoires militaires de l'ennemi.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

spéciales, caractérisées par une parfaite unité de leur technique d'exécution, à savoir celle des palissades.

En attendant que de nouvelles recherches permettent de compléter cette catégorie de complexes archéologiques on a lieu d'affirmer que les plus anciennes fortifications d'une ville médiévale de Moldavie sont celles de Suceava. Des investigations menées durant plusieurs années par les auteurs du présent travail leur ont permis d'établir l'existence, à Suceava, de tout un système de protection constitué d'un fossé d'assez petites dimensions avec, sur toute sa longueur connue, une palissade, ce qui permet de suivre aussi presque tout le tracé des fortifications.

En décrivant un grand arc de cercle ce fossé de défense avec la palissade adjacente enfermaient une aire d'environ 3 ha qu'ils bornaient sur trois côtés (au sud, à l'ouest et au nord-nord-est), le quatrième étant constitué par le ruisseau de Cacaina qui séparait la ville de la colline où fut érigée la forteresse principale (fig. 1). Si, du point de vue technique le fossé et la palissade offrent des analogies techniques allant jusqu'à l'identité avec les découvertes similaires, mais légèrement ultérieures, de Roman ou, plus tard, celles de Bîrlad[11], nous croyons être entièrement fondés de considérer que l'ordre de disposition sur le terrain des deux éléments constituant les fortifications de Suceava était inverse, donc pas naturel. Expliquons-nous.

Par des raisons dues surtout à la nécessité de se trouver près des cours d'eau, les anciens habitants de Suceava avaient choisi pour leur établissement un terrain situé au confluent de la Suceava et de la Cacaina (mentionnons que l'ancien lit de la Suceava se trouvait bien au sud de l'actuel, ses traces étant marquées présentement encore par un lit sans liaison avec le cours actuel[12]). Sous le rapport topométrique, le vieil établissement occupait un terrain situé à peu de distance de Suceava présentant l'avantage d'être protégé au nord-est par la « colline de la forteresse ». Si du point de vue pratique on tient compte aussi de la différence de niveau entre le cœur de l'établissement et le terrain sur lequel la ville s'étendait ultérieurement à l'ouest, on peut même affirmer que la portion la plus ancienne de la ville se trouvait dans une dépression. A la limite de cette aire et accompagnant, invariablement, la forme de terrain plus élevée qui délimitait la dépression, était creusé le fossé destiné à en assurer la défense (sa profondeur n'a pas été déterminée nulle part avec précision à cause de la nappe d'eau qui a entravé les travaux).

A l'extérieur dudit fossé, par conséquent sur la crête de la terrasse délimitant la dépression, était aménagée une palissade. De cette manière, les défenseurs de la lice (palissade) n'étaient donc plus épaulés dans le cas d'une attaque éventuelle contre la ville par le fossé, qui se trouvait *dans leur dos* et les séparait, au contraire, de la ville.

C'était là, on conviendra, une situation au moins étrange et d'autant plus difficile à expliquer que c'est, jusqu'à présent, la seule de ce genre, que l'on connaisse en Moldavie. Une telle disposition du terrain du fossé et de la lice pourrait soulever la question de savoir si le foyer de la ville ne se trouvait pas à l'ouest de la fortification, et non pas à l'est, c'est-à-dire dans la dépression déjà signalée. La réponse à cette question toute naturelle, mais qui ne saurait être que négative, repose, en premier lieu, sur la constatation que les plus anciens matériaux archéologiques, ainsi que les plus anciens complexes d'habitat de la ville de Suceava ont été découverts à *l'intérieur* de l'arc de cercle décrit par la fortification. *A l'extérieur de cet arc on n'a trouvé que des matériaux et des complexes plus récents, tout au plus contemporains des matériaux archéologiques*

[11] Le complexe de Bîrlad est d'autant plus précieux dans notre discussion qu'il fournit la preuve que, tout en se trouvant à un siècle d'intervalle après les premières fortifications de Suceava, la technique de l'aménagement de la lice demeure la même, trahissant la puissante tradition locale dans le domaine considéré.

[12] Cf. M. D. Matei, *Zur Ausdehnung der Stadt Suceava im XIV.–XVI. Jh.*, dans « Dacia », N. S., V, 1961, p. 523, fig. 1.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

qui se trouvaient dans le remplissage du fossé[13]. Dans ces conditions, et faute de pouvoir trouver une explication satisfaisante à une pareille situation, il est temps de s'arrêter au problème de la date des fortifications, dont on a déjà affirmé qu'elles sont les plus anciennes dans leur genre, connues en Moldavie.

Il faut tout d'abord rappeler que l'existence de la nappe phréatique à une profondeur relativement faible dans cette partie de la ville (la profondeur variant, par rapport au niveau actuel du sol, de 0,40 à 1,20 m) n'a pas permis aux fouilles d'atteindre, dans aucune des sections

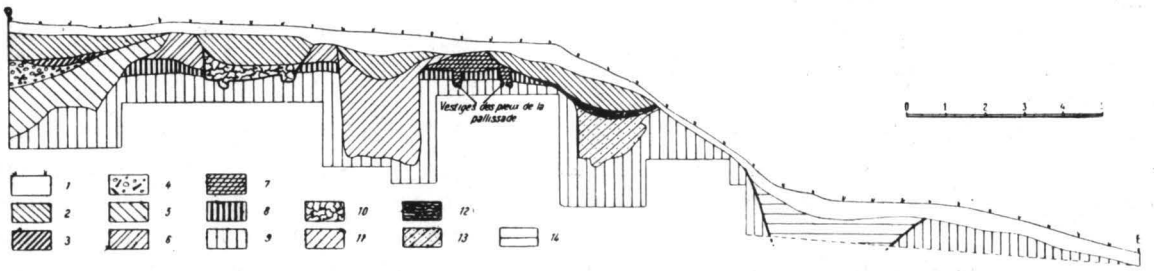

Fig. 2. — *Suceava 1966*. Secteur « Fossé I ». Section nº IV. Profil de la paroi Nord. 1, couche végétale; 2, terre grise de remplissage; 3, habitation du XVᵉ siècle; 4, remplissage renfermant des ossements et des pierres; 5, remplissage de terre grise et de charbon; 6, terre jaune de nivellement; 7, terre jaune et grise provenant du remplissage de la palissade; 8, humus médiéval; 9, sol vierge; 10, remplissage de bousillage et de charbon. Entrée d'une cave du XIVᵉ siècle; 11, sol jaune fouillé; 12, restes d'incendie; 13, fosse à terre glaise (XIVᵉ siècle); 14, fossé de défense du XIVᵉ siècle.

aménagées sur le tracé du fossé, le sol vierge à l'intérieur du fossé proprement dit. Dans ces conditions, il n'a existé aucune possibilité de dater le fossé à l'aide des matériaux archéologiques découverts dans *la couche située au fond du fossé*, couche à laquelle, le plus souvent, les fouilles n'ont même pas pu accéder. Mais, s'il n'y a aucune possibilité d'établir un *terminus post quem* concernant l'existence et le rôle du fossé de la ville de Suceava, en revanche les matériaux récoltés surtout dans les sections II et IV permettent, à souhait, de fixer un moment *ante quem* au rôle de ce complexe.

La vieille fortification du « foyer » de la ville de Suceava se trouvant, par suite de l'extension ultérieure de la ville, en plein dans l'espace habité des XVᵉ — XVIIIᵉ siècles, les travaux de construction ont eu pour effet de détruire la plus grande partie de la palissade de terre et de bois. Dans toutes les sections pratiquées le long du tracé du fossé on a observé sur la paroi extérieure du fossé une grande quantité de traces d'incendie (terre rougie par l'action du feu et mêlée à de la cendre et à de menus fragments de bois carbonisé). Provenant certainement de la lice adjacente, située au bord même du fossé (fig. 2) et détruite probablement à dessein par le feu lorsque la fortification n'avait plus de raison d'être dans une ville appelée à augmenter son étendue (mais l'éventualité d'un accident ne saurait non plus être exclue), cette couche de matériaux brûlés s'est également étendue par étapes à l'intérieur du fossé où elle se mêle au remplissage. Elle marque un moment certain et très important de l'histoire de la fortification. Elle se superpose ou se mêle, par endroits, au sol, aux détritus ou aux restes ménagers qui ont comblé le vieux fossé de protection de la ville. Dans ces conditions, les matériaux archéologiques, *livrés au niveau du feu ou immédiatement au-dessous*, acquièrent une valeur de preuve dans le problème qui nous préoccupe et

[13] Très importante est la découverte, près de la lice, d'habitations dont la céramique présente les traits caractéristiques de la fin du XIVᵉ siècle ou du début du XVᵉ et dans l'inventaire desquelles ont été découvertes des pièces de monnaie émises durant le règne d'Alexandre le Bon (1400—1432). Ces complexes attestent sans aucun doute que l'extension de la surface de la ville représentait dans la période respective un processus continuel que le maintien des vieilles fortifications ne pouvait qu'entraver.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

fixent le moment où les fortifications cessèrent de jouer leur rôle pendant le règne du voïvode Pierre Ier Muşat. En effet, la couche d'incendie qui a pénétré en général dans le fossé et surtout dans la section IV où cette couche (*in situ*) est située au bord du fossé, au voisinage immédiat de la lice (détruite par le feu), a fourni, sans aucune exception, des pièces de monnaie émises *exclusivement* sous le règne de ce prince et des fragments céramiques attribués depuis bien longtemps au règne du même voïvode. D'où la conclusion naturelle et nécessaire que *la vieille fortification de Suceava a été aménagée et a joué son rôle avant le règne du prince Pierre Ier Muşat et avant que la capitale du pays fut transférée à Suceava.* Evidemment, même si l'on ne peut encadrer la période d'activité du fossé et de la lice adjacente dans des limites chronologiques plus étroites, il n'est guère possible que la fortification de Suceava ait existé plus de dix ou vingt ans. Celle-ci aurait donc joué son rôle dans la seconde moitié du XIVe siècle (fig. 3).

Le problème de la période de l'emploi et de la datation initiale de la fortification ceignant le bourg de Roman dans la première période de son existence est bien moins compliqué. Toute une série d'éléments concrets et de facteurs susceptibles d'être pris en considération à ce propos viennent resserrer chronologiquement la période comprenant le moment où la ville de Roman fut fortifiée, à savoir dans la dernière décennie du XIVe siècle, et permettent de rattacher cette initiative voïvodale à l'édification de la fortification de bois et de terre sur la rive gauche de la Moldova, fortification dont l'étude archéologique vient de prendre fin. Dans une étude assez récente, les auteurs du présent travail attiraient l'attention sur le lien organique existant entre la forteresse de Roman de l'époque de la dynastie des Muşat et les fortifications de la ville elle-même, aussi bien du point de vue chronologique, que du point de vue topographique [14]. Quoique l'étude des fortifications de la ville de Roman ait joui de conditions moins favorables que la tentative similaire faite à Suceava, ce qui — entre autres — rend impossible la détermination du tracé des fortifications en question sur sa plus grande portion [15], néanmoins il n'y a pas de doute, à en juger d'après la façon dont les ouvrages fortifiés s'articulent avec la forteresse de terre et de bois, que l'aménagement de ces deux complexes a été contemporain, ou à peu près, la forteresse pouvant cependant être un peu plus ancienne.

La fortification qui ceignait la ville de Roman consistait en une combinaison analogue d'un fossé avec la lice adjacente. Plus important par ses proportions que celui de la ville de Suceava, le fossé de Roman avait une ouverture d'environ 8 m et, en général, une profondeur de plus de 3,50 m. Même si la partie inférieure de ce fossé a livré des pieux qui, initialement, auront tapissé le fossé, on ne peut rien avancer de précis quant à l'aspect de ce dispositif à l'époque où le fossé jouait son rôle [16]. En revanche, si l'interprétation que nous proposons de la présence d'une construction près du fossé, sur le flanc sud-est de la vieille ville, est exacte, il s'ensuit que, longeant le fossé, il y avait en divers endroits des tours de protection, elles aussi en bois.

En ce qui concerne le rôle des fortifications de la ville de Roman, les matériaux archéologiques découverts dans le remplissage du fossé, ainsi que les observations d'ordre stratigraphique fournies surtout par la section pratiquée dans son milieu en plusieurs points, sont autant de preuves qu'elles ont duré plus d'un demi-siècle, s'inscrivant entre la dernière décennie du XIVe siècle et le début, grosso modo, de la seconde moitié du XVe siècle. On a découvert, en effet, aussi bien dans le

[14] M. D. Matei et L. Chițescu, *Problèmes historiques concernant la forteresse du temps des Muşat et l'établissement urbain de Roman*, dans « Dacia », N. S., X, 1966, p. 291.

[15] A l'exception du flanc sud et, partiellement, du flanc sud-est situé dans le périmètre du jardin de l'évêché de Roman, le reste du fossé passe au-dessous des rues actuelles et au-dessous des habitations, ce qui rend pratiquement impossibles les fouilles dans ce complexe.

[16] Il est possible que, tout comme dans le cas du fossé du XVe siècle à Suceava, auquel il ressemble beaucoup, le fossé qui entourait Roman ait également eu ses parois entièrement doublées de pieux. L'archéologue Elena Busuioc, à qui l'on doit l'étude du complexe de Suceava mentionné, suppose que l'existence de ces pieux, au moins sur le flanc du fossé tourné du côté de la ville, pouvait être en rapport avec la présence de l'éventuelle construction en forme de cloison (?) qui longeait le fossé.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 3. — Céramique découverte dans le remplissage du fossé de défense de Suceava (XIVe siècle).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

fossé de la ville, que dans la forteresse de terre de Roman, dans des conditions stratigraphiques ne permettant aucune doute, des pièces de monnaie, émises sous le règne du voïvode Pierre Ier Mușat[17], à savoir au fond du fossé, dans la couche de terre attribuée à la période où la fortification jouait son rôle. Si, dans ces conditions, on ajoute la constatation que le remplissage du fossé renferme une couche épaisse — la plus importante dans la présente discussion — où les matériaux céramiques appartiennent exclusivement au milieu du XVe siècle, l'hypothèse formulée ci-dessus au sujet du rôle joué par les fortifications de la ville de Roman acquiert suffisamment de force. Certes, une datation encore plus étroite du moment et une détermination aussi exacte que possibile des conditions de la désaffectation des fortifications seraient souhaitables. Mais nous ne disposons malheureusement d'aucun indice susceptible de faciliter notre choix entre ces moments cruciaux de l'histoire de la Moldavie en général et de Roman en particulier, telles que l'invasion du pays par Mathias Corvin, à la fin de 1467 (lorsque, semble-t-il, Roman eut à souffrir[18]) et la grande guerre contre les Ottomans au printemps de 1476, lorsque Roman fut de nouveau submergé par le flot turc[19].

Bien qu'elles soient les plus anciennes et se présentent chronologiquement dans l'ordre indiqué ci-dessus, les fortifications mentionnées ne sont point les seules que l'on connaisse en Moldavie. On peut bien en ajouter celles, probablement, plus récentes de Baia, de même que la phase, certainement plus récente, de la deuxième ligne de fortifications de la ville de Suceava. Si, au sujet des fortifications de Baia, les rares sondages archéologiques entrepris jusqu'ici dans l'ex-résidence de Dragoș n'ont livré aucun indice, les sources écrites connues nous fournissent des relations explicites (Bonfinius). Cependant, les réalités de Suceava prouvent, une fois de plus, qu'elles sont mieux connues et d'une réelle utilité. En effet, les fouilles pratiquées depuis plusieurs années mais qui viennent seulement de devenir tout à fait concluantes ont montré qu'au bout d'un certain temps, après avoir renoncé aux premières fortifications de la ville (rendues inutilisables par suite de l'extension considérable de la capitale au XVe siècle)[20], Suceava fut ceinte de nouvelles fortifications consistant dans un puissant fossé doublé d'un retranchement. La mention de ces ouvrages lors du blocus bien connu de la place par les Turcs en 1476[21], par un témoin oculaire, ainsi que des destructions que Suceava subit à cette occasion, ne fait que confirmer le fait que les mesures de défense de la ville avaient été prises avant la date que nous venons de rappeler. Combien de temps auparavant, les sources écrites ne nous l'apprennent pas. Quant aux fouilles archéologiques, bien que menées attentivement et systématiquement, elles ne sont capables de placer le creusement du fossé que dans la première moitié du XVe siècle, mais sans permettre d'obtenir une date plus précise[22].

●

Il est évident que la simple existence des fortifications, quelles que fussent leur ampleur et leur efficacité, autour d'établissements humains connus au moyen âge comme appartenant à la catégorie

[17] Même si les auteurs du présent article ne sont pas tombés jusqu'à présent entièrement d'accord sur la datation de la forteresse de terre et de bois de Roman — M. D. Matei l'attribuant à la fin du règne de Pierre Ier Mușat (cf. *Cîteva probleme de cronologie ridicate de cercetările din cetatea de pămînt de la Roman*, SCIV, XV, 1964, 4, pp. 505 et suiv.) et L. Chițescu au règne du voïvode Roman, frère et successeur de Pierre Ier (cf. *Ceramica ștampilată de la Roman și unele probleme în legătură cu purtătorii ei în Moldova*, SCIV, XV, 1964, 3, pp. 411 et suiv.), un fait est certain: c'est que des pièces de monnaie découvertes aussi bien dans la forteresse que dans le fossé de la ville de Roman on peut situer les complexes en question dans la dernière décennie du XIVe siècle, résultat essentiel pour notre discussion.

[18] Grigore Ureche, *Letopisețul Țării Moldovei*, éd. P. P. Panaitescu, Bucarest, 1956, où il est noté que, en décembre 1467, Mathias Corvin « au ars tîrgul Romanului » (brûla le bourg de Roman).

[19] L. Chițescu, *Principalele rezultate istorice ale cercetărilor arheologice din cetatea medievală de la Gîdinți (r. Roman)*, SCIV, XVII, 1966, 2, pp. 405 et suiv.

[20] Il ne faut pas oublier que, à la fin même du XIVe siècle, le voïvode Pierre Ier Mușat prit des mesures pour édifier à Suceava la « cour princière » (résidence civile du voïvode), construction située en dehors de l'aire délimitée par le vieux fossé de défense.

[21] Donado da Lezze, *Historia Turchesca*, éd. I. Ursu, Bucarest, 1910, p. 91.

[22] Elena Busuioc, *Date arheologice în legătură cu fortificația din sec. XV a orașului Suceava*, Communication présentée à l'Institut d'Archéologie de Bucarest, 1963.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

des villes, n'offre pas, par leur simple présence, des indices exclusifs et définitifs au sujet du caractère de telle ou telle d'entre elles. Aussi ne nous hâterons-nous pas d'attribuer aux fortifications, les plus anciennes, de Suceava et de Roman une signification sortant du commun. Toutefois on ne saurait contester que c'est en fonction du moment de l'apparition de ces fortifications qu'elles peuvent fournir des indices de quelque importance sur l'essence et la nature du processus économico-social qui se déroulait à l'intérieur des établissements contemporains.

La constatation, maintes fois mentionnée, dans des travaux consacrés à certains moments ou à certains aspects de l'histoire de Suceava, qu'au milieu du XIVe siècle on enregistre à Suceava un processus prononcé de généralisation du caractère artisanal de la production dans un domaine aussi important que celui de la poterie[23], a permis aux chercheurs d'émettre l'hypothèse que, sans constituer *à lui seul* un indice catégorique en ce sens, le fait signalé pourrait suggérer un processus de concentration à Suceava d'un certain nombre d'artisans déployant leur activité dans ce domaine de production[24]. Ce processus se déroulait certainement sur des plans autrement plus larges que ceux qu'ont pu saisir les fouilles archéologiques pratiquées jusqu'à présent. En même temps, toutefois, des observations répétées portent à croire que c'est durant cette même période du milieu du XIVe siècle, qu'apparaît le phénomène de diminution de l'aire des habitations de Suceava par suite de la concentration des habitants sur une surface de 2 ou 3 ha seulement, près du confluent de la Suceava et de la Cacaina[25].

La manifestation simultanée des deux phénomènes susmentionnés ne saurait être étrangère à certaines significations économico-sociales. Nous estimons qu'elle exprime précisément le processus du passage de l'établissement de Suceava de la phase d'agglomération rurale à la phase urbaine. Cette opinion est soutenable si l'on se rappelle, et c'est là le point de départ de notre discussion, qu'à la période considérée on a également enregistré un autre fait d'une incontestable importance, à savoir l'action *de munir l'établissement de fortifications propres*. Or, si on n'oublie pas que Suceava *n'était pas encore devenue à ce moment-là la capitale du pays et le siège de la résidence princière*, on voit que l'initiative et l'effort matériel fourni pour élever ces fortifications ne sauraient être attribués qu'aux gens de Suceava. Ceci est particulièrement évident à deux points de vue: avant tout c'est une preuve qu'il s'agit d'une des plus anciennes formes d'expression des intérêts collectifs en formation chez certains citadins[26] et, d'autre part, c'est l'une des rares manifestations connues dans l'histoire des villes médiévales moldaves de l'esprit d'initiative des villes, en passant outre le pouvoir princier[27].

Considérée sous ce double point de vue, l'érection des fortifications qui ceignaient la ville de Roman n'apparaît plus seulement comme différente puisque l'initiative appartient ici au prince — mais constitue de plus, dans un autre ordre d'idées, un élément important de l'étude du processus de formation de certaines villes médiévales autour des fortifications voïvodales et sous leur impulsion économique.

Dans une étude, portant sur les recherches effectuées sur le territoire de la ville de Roman, nous avons fait ressortir à propos des découvertes faites à Roman, le manque total des matériaux ou des complexes archéologiques susceptibles d'être datés avant la fin du XIVe siècle[28]. La signification de cette remarque ne saurait être réduite à la simple information de l'absence de certaines catégories de

[23] M. D. Matei, *Contribuţii arheologice la istoria oraşului Suceava*, Bucarest, 1964, p. 46; El. Busuioc, *Ceramica locală de uz casnic din secolul al XIV-lea de la Suceava (partea a II-a)*, dans SCIV, XV, 1964, 2, pp. 217 et suiv.

[24] C'est ce qui explique probablement la disparition des nombreuses variantes de la période antérieure et la manifestation de ce phénomène de « standardisation » de la production signalé depuis longtemps (M. D. Matei, *Unele probleme în legătură cu începuturile vieţii orăşeneşti la Suceava*, SCIV, XI, 1960, 1, p. 114).

[25] M. D. Matei, *Zur Ausdehnung der Stadt Suceava . . .*, *loc. cit.*

[26] H. Pirenne, *Histoire économique et sociale du Moyen Age*, Paris, 1963, p. 65 (« La construction d'un rempart a été ainsi le premier des travaux publics entrepris par les villes »).

[27] Pour une discussion plus ample de la question cf. M. D. Matei, *Consideraţii pe marginea unor aspecte ale istoriei oraşelor medievale mooldoveneşti*, dans SCIV, 18, 1967, 1.

[28] M. D. Matei et L. Chiţescu, *Problèmes historiques . . .*, *loc. cit.*

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

découvertes archéologiques, mais constitue le point de départ permettant de déterminer le rapport chronologique et conditionnel existant entre la forteresse de terre et de bois de Roman — construite par le prince de Moldavie pour servir à des intérêts *politiques* précis — et *l'établissement civil* de Roman dont l'apparition et le développement furent certainement dus à la même politique voïvodale. Ce serait par exemple la seule explication possible de la différence qualitative, qui implique en outre un effort matériel et humain inégal, entre les fortifications bien plus modestes de Suceava — élevées par les citadins eux-mêmes — et celles, importantes et complexes, de Roman à l'aménagement desquelles les citadins de l'endroit ne purent avoir qu'une contribution minimum, le gros de l'effort étant soutenu par le pouvoir princier. Mais, ce n'est pas en somme que l'expression des voies historiques différentes qui présidèrent à la formation des deux villes mentionnées, que l'on peut considérer comme caractéristiques du genre d'établissements qu'elles représentent.

Les faits mis en discussion dans le présent travail sont évidemment loin d'épuiser le problème et ne permettent donc pas de formuler des conclusions d'ordre général pour toute la Moldavie médiévale. Ils s'enrichiront — cela est absolument nécessaire — au fur et à mesure, à l'aide des données fournies par de nouvelles fouilles et ce n'est qu'à cette condition qu'il sera possible de brosser un tableau complet et complexe de la vie que menaient les villes moldaves au moyen âge. C'est à la réalisation de ce tableau que pourront contribuer, à notre avis, les pages que l'on vient de lire.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro